

Découvrir ce qui est nôtre ! : propos du 24 janvier

Autor(en): **Landry, C.-F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **76 (1949)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-226864>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Découvrir ce qui est nôtre !

Propos du 24 janvier

par C.-F. Landry

Il serait intéressant, chaque année à pareille époque, de chercher quelques documents, non point tant neufs qu'oubliés, et touchant la Révolution vaudoise. J'essaie, avec ces temps de neige, de glace et de mauvais chemins, j'essaie de m'imaginer un peu les événements.

Comment la Révolution a couvé, certes, chacun le sait. Les fautes de Berne, jusqu'à la dernière minute, nous les connaissons tous. Ce coup de patte, en 1791, au temps des vendanges, cette fanterie militaire contre des brantards, cette manière d'enfermer les patriotes à Chillon; et d'humilier les autorités en les faisant venir au Château de Lausanne un peu comme les bourgeois de Calais... Voici que sept ans ont passé. Il y a encore eu cette collusion de Berne avec Robespierre qui est bien une des choses à nouveau les plus actuelles qui se puisse évoquer, cette curieuse manière d'allier les contraires, histoire de « faire de la politique » ... Mais ce que l'on sait moins, c'est que la seule idée d'être peut-être les DECLANCHEURS d'un mouvement aussi féroce que la Grande Terreur fit préférer aux patriotes vaudois encore sept ans de régime bernois et de soumission.

Cela n'est pas sans grandeur. Qu'on y songe. C'est une sorte de probité humaine qui rendait ces insurgés de cœur, soumis à nouveau. La crainte de déclancher la sauvagerie. Parmi les choses peu et mal connues, ce mobile d'aterrissement méritait d'être tiré de l'oubli.

Mais j'en reviens à ce fameux mois de janvier où, vraiment, les choses se sont mises en mouvement, irrévocablement. Bon, autour du vingt, les patriotes congédient gentiment leurs baillis : « Messieurs, on ferme », il faut partir... Le drapeau vert flotte sur le pays, autour du vingt-quatre.

Les canons allemands qui viennent jusqu'à Avenches s'en retournent. Les choses sont en train de se bien passer.

Mais voilà ! ce serait trop beau.

Les Français qui jusqu'ici regardaient les choses (et n'attendaient qu'une occasion, il faut aussi le dire), les Français envoient à Berne un parlementaire. Coups de feu dans un bois, au-delà de Moudon.

Qui a tiré ? On dit que ce sont les Bernois. On le dit, comme l'eût suggéré La Fontaine dans un vers célèbre. On le dit parce que c'est bien arrangeant que ce soient les Bernois.

Au vrai, ce furent peut-être bien les Bernois, qui n'en étaient pas à une bêtise de plus... Et cette embuscade étant du 25 janvier, le 27 les troupes françaises franchissaient la frontière. Une de leurs colonnes était déjà le 28 à Lausanne, ayant passé par le lac.

Eh bien ! ce petit détail que j'ignorais m'enchanté. Par le lac. Avec quelle flottille ? Qu'on me le dise. Non que je conteste le fait, bien au contraire, je le tiens pour bon et pour excellent. Mais je voudrais que l'on retrouvât quelque vieille image de cette traversée. Que diable, ce n'est pas un si mince événement.

Donc c'était bien par un temps de janvier calme. Parce qu'avec du gros temps, et à cette saison, la troupe n'eut pas traversé.

Et puis ces gaillards qui sont un peu de l'armée d'Italie, et qui remontent d'Ouchy vers Lausanne, en ayant peut-être chaud sous un petit soleil. En trouvant peut-être une primevère, hein ! parce que les pentes d'Ouchy sont des réservoirs à petites merveilles de primeurs...

Voilà quelques images de la Révolution toute neuve. Et qui se fit doucement.

C'est rare.